



Le tambour

Die Blechtrommel
de Volker Schlöndorff

Fiche technique

Allemagne - 1979 - 2h25

Réalisateur :
Volker Schlöndorff

Scénario :
Jean-Claude Carrière
Franz Seitz
Volker Schlöndorff
d'après le roman de
Günter Grass

Musique :
Friedrich Meyer
Maurice Jarre

Interprètes :
David Bennent
(Oscar)

Mario Adorf
(Alfred Matzerath)

Angela Winkler
(Agnès Matzerath)

Daniel Olbrychski
(Jan Bronski)

Katharina Tahlbach
(Maria)



David Bennent dans *Le tambour*

Résumé

L'action s'étend sur près d'un demi-siècle (1899-1945). A Dantzig où Allemands, Polonais et communauté Kachoube cohabitent, naît dans une famille d'épiciers, un petit garçon, Oscar, singulièrement précoce qui décide, à l'âge de trois ans, de ne plus grandir physiquement se faisant chuter volontairement dans une cave. Il ne se sépare plus de son cadeau d'anniversaire, un tambour sur lequel il ne cesse de taper de façon accusatrice.

Critique

Ce qui, dans ce film, fascine c'est le fait que nous assistons à la construction - à la naissance - d'un mythe fondé, comme tous les mythes sur l'imbrication d'éléments irrationnels (relevant aussi bien de la préconscience individuelle que collective) qui rejoignent ici une certaine réalité sociale : l'évolution de l'Allemagne entre 1924 et 1945 à travers la biographie d'Oscar, l'enfant qui refuse de grandir.

Volker Schlöndorff qui a été un des pionniers de la renaissance du cinéma allemand et du cinéma à préoccupations idéologiques et politiques, avec Alexandre Kluge et Jean-Marie Straub, nous avait, avec **L'honneur perdu de Katharina Blum** et l'épisode de **L'Allemagne en automne** - ses deux derniers films vus en France - donné des œuvres directement liées aux problèmes actuels de son pays.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Dans **Le tambour**, adaptation d'un roman de Günter Grass, le cinéaste, prenant ses distances avec la réalité immédiate, bâtit une fiction allégorique ; démarche dont la valeur profondément didactique, mais riche d'expériences multiples, a fait ses preuves de Platon à Brecht avec tout ce que cela comporte de maîtrise en profondeur de la pensée humaine.

Deux éléments sont à la base de ce micro-mythe qui recoupe une tragique page d'histoire : le personnage d'Oscar et le tambour. Voyons donc la spécificité de cet objet qui donne son nom au film : il s'agit d'un fétiche - jouet d'enfant mais aussi instrument musical ou militaire - servant de médiateur entre les événements et la volonté d'Oscar. Ce dernier, né en 1924, c'est-à-dire à un moment crucial de l'histoire de l'Allemagne (un an après le putsch manqué de Hitler et l'occupation de la Ruhr par les Français) a décidé face aux nuages qui s'amoncellent sur le pays, de ne plus grandir : il restera, à trois ans, l'Allemagne de 1927, celle où l'opposition avait le plus de chances de triompher. Plus que par la parole, et la logique qui la sous-tend, Oscar s'exprime par l'intermédiaire de son tambour, instrument qu'on lui a offert au jour tragique de son accident : langage originel, primitif qui frappe l'événement sur le vif, qui déforme au sens propre la réalité. L'emploi du tambour se trouve relayé ou renforcé par certains sons stridents que contient la voix d'Oscar et qui peuvent briser à distance vitres et objets de verre.

Comparons **Le tambour** avec un autre film allemand récent : **La mort est mon métier** de Theodor Kotulla. Dans cette œuvre nous suivons la vie et la carrière de Frantz Lang, homme ordinaire et discipliné qui s'assume et assume l'évolution de l'Allemagne pré-nazie et nazie jusqu'à devenir directeur d'un camp de concentration. Nous saisissons maintenant la signification profonde du film de Schlöndorff : le refus de la croissance et

de l'ordre acquiert par l'allégorie une véritable valeur subversive. Lors d'une parade militaire, le roulement du tambour d'Oscar introduit la dissonance, l'arythmie et, par voie de conséquence, quand on connaît l'importance rituelle des mouvements "bien faits" dans les grandes machineries sociales, le désordre et la révolte.

Sur le plan de la psychologie traditionnelle, Oscar n'est pas un homme complet : il a un comportement infantile et irresponsable bien qu'il vive presque normalement sa sexualité. Cette sensibilité écorchée entre la matrice et la lumière est symboliquement signalée par les fréquentes incursions qu'Oscar accomplit dans divers dessous féminins et notamment ceux de sa grand-mère comme pour se protéger contre les agressions extérieures.

Au fond **Le tambour**, bien que renvoyant à des événements précis et réels, est un film onirique, hétérogène et profondément baroque dont les sens secondaires sont aussi multiples que diffus. C'est une œuvre fortement ancrée dans la sensibilité contemporaine, réclamant des synthèses esthétiques complexes et multiformes qui puissent enrichir en même temps la réflexion et le regard. A ce titre le film de Volker Schlöndorff sera une des œuvres marquantes de la fin des années 70.

Raphaël Bassan
Ecran 82 (juillet 1979)

L'adaptation du grand roman touffu de l'écrivain allemand Günter Grass était difficile à réaliser. L'auteur lui-même après avoir longtemps refusé diverses propositions a mis la main au scénario, après une rencontre avec Volker Schlöndorff qui l'avait convaincu. Bien des choses ont été supprimées mais le film n'est pas vision partielle de l'œuvre littéraire. Il en contient tout l'esprit, la force de révolte contre la sottise, la lâcheté, l'arrogance, l'injustice et la brutalité. Il est le symbole de la mauvaise

conscience de l'Allemagne qui se jeta dans les bras d'Hitler. Car la guerre arrive. Et témoin de l'arrivée du nazisme, de l'attaque de la poste de Dantzig où meurt Jan, Oscar parcourt l'Europe occupée avec la troupe de nains d'un cirque en tournée pour la Wehrmacht, s'éprend d'une lilliputienne, pique-nique sur le mur de l'Atlantique et se retrouve à Dantzig libérée par l'Armée rouge. Il y a là plus de vingt ans d'Histoire et des intentions politiques sous l'aspect satirique et picaresque du récit dont la mise en scène prend une passionnante dimension romanesque. Cinéaste des adaptations littéraires (de Musil à Proust en passant par Heinrich Böll et Marguerite Yourcenar) Schlöndorff ne perd jamais de vue la nécessité de se faire comprendre du public. Sans doute ici le sujet et le personnage d'Oscar (interprété avec intelligence, ironie, poussée jusqu'au malaise par un garçon de douze ans, fils de l'acteur Heinz Bennent) sont exceptionnels. Sans doute Schlöndorff a été parfois obligé d'avoir recours à la métaphore. Mais il est allé au bout de son propos sur le refus d'une complicité volontaire avec l'oppression. Oscar se montre subversif en tout y compris la sexualité et la mort. Les comédiens autour de David Bennent sont remarquables. Au festival de Cannes 1979, **Le tambour** a partagé la Palme d'Or avec **Apocalypse now** de Coppola.

Jacques Siclier
Télérama

A propos de sa conception du personnage d'Oskar, Schlöndorff note : *"Oskar n'est pas un nain, c'est un enfant. En préparant l'adaptation j'ai pensé au Chaplin des débuts. Oskar c'est aussi The kid. C'est la révolte de l'enfant contre le monde des grandes personnes"*. Et : *"Pour moi, ce qu'il y a de plus important et de décisif, c'est d'abord le personnage principal Oskar Matzerath ; un petit garçon qui ne veut*

pas devenir adulte, qui en reste à son rêve de l'enfance, qui ne voudrait aucune responsabilité, qui se refuse à la société - et c'est un thème qui me paraît très actuel justement aujourd'hui. Ce garçon refuse tout jusqu'à la croissance mais en même temps, il proteste si fort et d'une manière si aiguë que le verre se brise. En ce sens cet Oskar Matzerath est comme une excroissance de notre siècle et peut-être de notre histoire allemande".

D'autre part, Schlöndorff se dit fasciné par la période de l'histoire que traite Grass dans son roman : "*Parce que j'ai vécu en France et que néanmoins j'y étais toujours en tant qu'Allemand, je me suis toujours un peu braqué sur la question de savoir : qu'est-ce que l'Allemagne ? Que sont les Allemands ? Qu'est-ce que l'identité nationale ? Quelle est la part de notre Histoire que l'on peut assumer ? Et quelle est la part qu'il faut rejeter ?... Si j'étais prétentieux, je vous dirais que j'ai bondi de joie en voyant l'occasion de faire un film sur l'Histoire de l'Allemagne et des rapports de l'Allemagne avec la Pologne... Et puis il y avait aussi tout l'aspect cirque que j'adore. L'occasion de tourner avec des lilliputiens, de reconstituer avec une certaine artificialité tout un monde qui avait disparu. J'aurais voulu, à la limite, reconstruire tout Dantzig en studio comme Fellini l'avait fait pour Rimini dans **Amarcord**".*

(Extrait d'une conférence de presse tenue à Berlin le 30 juin 1978 avec Günter Grass et Franz Seitz).

Volker Schlöndorff

Études de sciences politiques à Paris, puis l'IDHEC ; assistant de Malle et de Resnais. Retour en Allemagne en 1964, suffisamment préparé pour frapper un grand coup : c'est **L'élève Torless**, film qui annonce le réveil du cinéma allemand. Robert Musil n'est pas trahi dans cette œuvre intelligente et techniquement maîtrisée. Avec pour scénariste Margarethe von Trotta, qu'il épouse, il donne plusieurs films qui retiennent l'attention par l'acuité de l'analyse de la réalité allemande (notamment **Katharina Blum** : une jeune femme qui a recueilli un anarchiste est victime d'une campagne de presse - elle tuera le journaliste et sera condamnée au nom de la liberté de la presse). Plus glacé, **Le coup de grâce**, d'après Yourcenar, montre que Schlöndorff n'a cessé d'affiner sa technique. Sa virtuosité éclate dans l'éblouissant **Tambour**, adaptation du roman à succès de Günter Grass dont le succès est dû à la ténacité d'un grand producteur, A. Dauman. Cette gigantesque fresque obtint la palme d'or à Cannes ex-aequo avec **Apocalypse now**. Un danger maintenant pour Schlöndorff : la superproduction qui l'éloignerait de son génie propre. Il l'évite avec **Le faussaire**. Mais il ose adapter Proust : on le lui a fait payer cher. Après Musil, Grass et Böll, il s'attaque à Max Frish dans **The voyageur** où s'affrontent Sam Shepard et Julie Delpy. Jean Tulard

Dictionnaire du Cinéma

Filmographie

Der junge Törless 1966
Les désarrois de l'élève Toerless

Mord und Totschlage 1967
Vivre à tout prix

Ein unheimlicher Moment
(c.m.)

Michael Kolhaas, der Rebell 1968
Michael Kolhaas

Baal 1969

Der plötzliche Reichtum der armen Leute von Kombach 1970
La soudaine richesse des pauvres gens de Kombach

Die Moral der Ruth Halbfass 1971

Strohfeuer 1972
Feu de paille

Die verlorene Ehre der Katharina Blum
(Coréalisé avec M. von Trotta) 1975
L'honneur perdu de Katharina Blum

Der Fangschuss 1976
Le coup de grâce

Deutschland im Herbst 1978
(coréal.)
L'Allemagne en automne

Die Blechtrommel 1979
Le tambour

Die Falschung 1980
Le faussaire

Der Kandidat 1980

Krieg und Frieden 1983

Un amour de Swann 1984

Death of a Salesman 1985
Mort d'un commis-voyageur

A gathering of old men 1986
Colère en Louisiane

Die Geschichte der Dienerin 1990
La servante écarlate

The voyageur 1991